

Les crédits

Tout comme le député, j'ai parlé plus tôt de mesures législatives. Depuis quelque temps déjà, nous avons des lois très importantes qui traitent de ces questions, mais elles semblent avoir échoué. Le député propose que nous adoptions d'autres lois. J'estime pour ma part que la solution consiste à sensibiliser la population. Je me sens beaucoup plus proche, j'ignore si le terme est exact, de personnes avec lesquelles je suis entré en contact, car j'ai appris à les connaître. Aucune loi ne peut me forcer à aimer ces personnes davantage, mais, à mon avis, les contacts avec quiconque, que ce soit avec une personne faisant partie d'un groupe minoritaire visible ou non, sont importants.

Le député croit-il que le gouvernement s'en va dans la bonne direction avec ses programmes de sensibilisation?

M. MacDonald (Dartmouth): Le député a soulevé des arguments très valables. Les gouvernements seuls ne peuvent pas régler le problème, mais, en même temps, les gouvernements et les députés des assemblées législatives, ceux qui occupent des charges publiques et qui sont des chefs de file dans leur milieu ont le devoir de fixer les paramètres d'une conduite acceptable dans notre société et d'être le miroir de ce que les Canadiens jugent comme une conduite acceptable.

Nous avons été élus à la Chambre des communes. Je compte sur la Chambre et sur les gouvernements pour qu'ils fassent en sorte que leurs programmes n'aggravent pas le problème encore davantage. Le député parle de sensibilisation. À mon avis, le régime d'enseignement, qui relève des provinces, a failli à la tâche. Si on regarde simplement le régime d'enseignement de n'importe quelle province qui compte des minorités visibles, si nombreuses soient-elles, on s'aperçoit, par exemple, que l'histoire des autochtones n'y est pas enseignée du point de vue des autochtones, mais bien de celui des blancs. L'histoire des noirs de la Nouvelle-Écosse, dont la contribution à la culture et au patrimoine canadiens est importante, est enseignée par des blancs et a déjà été écrite, il y a cent ou deux cents ans, par les membres d'une société qui considérait la discrimination raciale, les préjugés et le fanatisme comme acceptables.

• (1320)

Je me demande comment il se fait qu'un noir ou un autochtone ont moins de chance de décrocher un diplôme d'études secondaires en Nouvelle-Écosse. Pourquoi

est-ce qu'on les oriente toujours vers des programmes généraux? Comment se fait-il que certains responsables du système, et je ne parle pas ici des éducateurs, prétendent former davantage de noirs et d'autochtones pour des emplois qu'ils peuvent occuper, tel celui de vendeur.

Les mentalités n'ont donc pas changé et pour les amener à changer, il faut disposer des ressources nécessaires pour modifier les programmes scolaires, pour s'assurer que ces programmes s'adressent et offrent un enseignement de même qualité à tous les enfants du Canada, quelles que soient leur race, leur couleur et leur religion. Et cette responsabilité incombe aux gouvernements. Ils doivent donner l'exemple.

Ma collectivité a vécu une situation très difficile l'an dernier, lorsque deux groupes d'élèves de la Cole Harbour High, l'un majoritairement blanc et l'autre majoritairement noir, se sont affrontés dans la cour de l'école, ce que les médias ont qualifié d'émeute raciale. Je tiens à rapporter officiellement la réaction de la collectivité, car il importe que tous les Canadiens soient au courant. Ces événements n'ont pas divisé, mais plutôt rapproché les membres de la collectivité.

J'ai été invité, il y a deux semaines, à un dîner marquant le premier anniversaire des événements de la Cole Harbour High. Ce dîner n'était réservé ni aux noirs ni aux blancs. Étaient invités les membres des deux communautés que ces événements avaient inquiétés et qui s'interrogeaient sur la cause réelle de l'affrontement.

Par suite de cet incident, au lieu de laisser la colère les diviser, les leaders de la communauté noire et de la communauté blanche des régions de Cole Harbour et de Eastern Passage ont décidé de se constituer en une organisation de parents voulant apprendre à se connaître pour être en mesure de comprendre les tensions qui avaient provoqué l'affrontement entre leurs enfants. Par leur action communautaire positive, ces parents nous ont permis de faire des progrès énormes.

Dieu soit loué pour les gens de ma collectivité et des autres collectivités canadiennes qui trouvent mieux à faire que de se complaire dans le négativisme et de laisser le racisme s'installer chez nous comme s'il était inexorable. Heureusement qu'il existe des personnes qui dépensent l'énergie qu'il faut pour promouvoir la compréhension à l'échelle tant personnelle que communautaire de façon à faire tomber les barrières dressées par l'ignorance